

**Zeitschrift:** Jugend und Sport : Fachzeitschrift für Leibesübungen der Eidgenössischen Turn- und Sportschule Magglingen

**Herausgeber:** Eidgenössische Turn- und Sportschule Magglingen

**Band:** 30 (1973)

**Heft:** 10

  

**Artikel:** Le médecin et le sport

**Autor:** Crespin, Marceau

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-994876>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 30.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le médecin et le sport

Par Marceau Crespin, Directeur de l'Education physique et des Sports («Gazette Médicale de France», Tome 80, no 4 du 20 janvier 1973)

Depuis quelques décennies, le sport a pris un volume considérable. Au début du siècle il était réservé au petit monde de la fortune, aujourd'hui il atteint les dimensions d'un fait social. Imposant par l'importance numérique de ceux qui le pratiquent, il suscite l'engouement des foules et prend une place importante dans la presse, la radio et la télévision. Pour beaucoup de jeunes et de moins jeunes, l'exploit sportif est devenu un pôle d'attraction particulièrement puissant.

Il peut paraître paradoxal qu'à l'âge des transports continentaux, des vols cosmiques, du triomphe absolu de la technique, des hommes traversent, solitaires, des océans sur les esquifs, escaladent des montagnes jusque-là inaccessibles, descendent au plus profond des gouffres, livrent sur le terrain de sport des batailles toujours renouvelées avec, pour seule arme, le jugement, la détermination, l'intelligence des situations et un corps patiemment entraîné. Toutes les quatre années, les Jeux olympiques déroulent les fastes de la liturgie sportive à l'échelon du monde entier. La lutte des individus et des nations s'y livre spectaculairement jusqu'aux ultimes efforts. Réussites et drames se succèdent. Un public immense applaudit la victoire de l'homme réduit à ses seules possibilités physiques.

En fait, du sport de l'élite au sport de base, la compétition présente bien des visages. Depuis les gamins qui disputent une partie de ballon au sortir de l'école, au sportif de haute compétition qui consacre à l'entraînement l'essentiel de son temps, tous les intermédiaires existent, depuis le jeune cadre qui consacre à son sport favori tous ses dimanches matin en passant par le vieux monsieur qui trotte dans les bois en survêtement ou l'handicapé qui à travers l'enjeu sportif, redécouvre des possibilités fonctionnelles nouvelles. Tous les sports, qu'ils soient de base, d'élite, éducatifs, préventifs, curatifs, amateurs ou professionnels ont un caractère commun, à savoir, de pousser toujours plus loin les limites physiques de son propre possible, de prendre prétexte de l'affrontement avec l'autre pour prendre sa propre mesure et faire concrètement la preuve d'une permanente possibilité de progrès. En fait le sport est avant tout un renouvellement du jeu avec tout ce qu'il peut contenir de sérieux, d'agréable, d'utile ou d'inutile.

Il est hors de doute que la manière dont vit le civilisé moyen, en cette fin du XXe siècle, a contribué à faire du sport un fait social. Emmitouflé dans un monde climatisé, capitoné d'assurances, où tout est prévu et minutieusement organisé, le vieil homme rivé à son téléphone ou à la machine fait peau neuve dès que le temps de loisir le lui permet — le plein air, la nature retrouvée, le goût du risque calculé, la chasse à l'enjeu, redonnent vie et vigueur. A la complexité de la vie quotidienne, le sport oppose sa simplicité, simplicité de la règle du jeu, commune à tous, rigueur des critères, score, chronomètre ou décimètre qui sanctionnent sans appel progrès ou défaillance. Enfin si le sport n'est pas toujours gratuit puisqu'il confère, à certains de ses plus glorieux représentants, les solides avantages d'une promotion sociale enviable, il peut apporter à tous, du plus doué au plus humble le bénéfice de la «bonne forme», expression familière qui traduit un sentiment de bien être résultant d'une aisance à la fois physique et psychologique. Pour beaucoup, le sport est devenu ainsi synonyme de santé.

Le médecin entre deux malades ne pouvait faire autrement que de s'intéresser à ce encore bien portant qu'est le sportif. L'actualité du sport amène les spécialistes à s'interroger sur ses possi-

bilités bénéfiques, sur le développement de la santé, sur le rôle néfaste de la sédentarité sur l'enfant et l'adulte et le rôle possible du sport dans la prévention des maladies dites de civilisation. Mais il semble qu'à ces interrogations, le Corps médical apporte des réponses dont on ne peut que constater qu'elles sont encore quelque peu discordantes.

Pour les uns le sport est d'abord un risque, une agression qui s'ajoute à celles déjà manifestées par l'environnement, et de ce fait redoutable, particulièrement sur des sujets jeunes rendus fragiles par les lignes de moindre résistance développées par la croissance. De la prudence à l'abstention, il n'y a qu'un pas que nombre de médecins franchissent aisément et que traduisent, dans les établissements scolaires, le nombre apparemment très élevé des dispenses médicales de l'enseignement de l'éducation physique et sportive. C'est ainsi qu'on a pu dire qu'avec l'université qui garde peut-être de son ascendance scolastique une solide méfiance pour les disciplines corporelles, le Corps médical comporterait le plus d'adversaires du sport.

A l'opposé de cette manifestation de défiance, qui mériterait, à n'en pas douter, l'ouverture d'un débat, nombre de représentants du corps médical et non des moindres, ont contribué au développement de la pratique sportive en appréciant la richesse de l'apport des activités physiques dans la formation permanente du jeune et de l'adulte, en assortissant également cette pratique sportive d'indications et de contre-indications permettant d'en tirer tous les bénéfices que l'on était en droit d'attendre.

La médecine du sport est née de ce courant scientifique à la fois humaniste et réaliste; ses progrès ont été rapides, ce qui lui permet de participer à la vie quotidienne des sportifs; mais que d'ambiguïtés demeurent et que la position du médecin est quelquefois délicate! N'y a-t-il pas souvent une inadéquation entre le pragmatisme sportif, passionné, délibérément individualiste et la démarche médicale raisonnée, critique et dubitative qui fait qu'on ne soit jamais tout à fait un héros des mains de son médecin. Il existe aussi quelquefois des difficultés de compréhension réciproque entre le sportif qui veut pour des raisons personnelles le succès et pour cela agit avec démesure et le médecin soucieux seulement de santé qui, même dans les situations exceptionnelles, recherche la juste mesure. La coopération est active pour tout ce qui peut contribuer à l'amélioration des performances, mais la lourdeur de l'appareil médical, la longueur de certaines investigations lassent le sportif d'autant plus rapidement qu'il en comprend mal l'utilité. Il se montre même hostile à la médecine sinon à son médecin, s'il a le sentiment de jouer le rôle de cobaye. De même s'il est blessé en cours d'entraînement, il revendique toujours le traitement le plus efficace, ce qui est légitime, la guérison dans le minimum de délai, ce qui n'est pas toujours aisé. L'impatience à guérir, si la guérison se fait attendre, diffuse quelquefois hors du milieu sportif et le médecin a quelquefois des surprises à la lecture de son journal matinal.

Tout ceci n'est que transition et ne représente qu'une évolution nécessaire qui doit permettre au sport de répondre de façon toujours plus opportune aux nécessités de la santé et à la médecine d'être toujours plus attentive à toutes les réalités de la vie sportive. C'est au prix de cet effort réciproque que l'un et l'autre pourront remplir pleinement leur rôle.